

Stéphane ROUGEOT

De Toi à Moi

Comédie en 3 actes

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans

Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, 4
tomes
Chamaneries
Un Chant sur la Magie
Infuse
La Convergence des
Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à
nager
Omine
Le Parfum du
Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs,
2 *tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une
Enfance Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Autracie
Les Mites et les
Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles
Dérangeantes
Nouvelles Étrangères
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du
Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que
le Ciel Nous Tombe Sur
la Tête
Ne pas Appuyer sur le

Bouton
La Nuit des
Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans
Bavures
Les SOUSperhéros se
rebiffent
Le Tort Ment 2 *tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 *épisodes*
ÊtrAnge Gardien 3
épisodes
Jeu de Loi 3 *épisodes*

Des Justes 1 *épisode*
Les SOUSperhéros
1 *épisode*

Acte 1

La scène représente l'intérieur d'une banque.

Moitié droite, l'entrée et le guichet d'accueil.

Moitié gauche, un bureau de conseiller.

Entre les deux, quelques chaises forment une zone d'attente devant une transparente.

Scène 1

Dans le bureau, la banquière est assise dans son fauteuil.

Le téléphone sonne. La banquière décroche, et reste accoudée sur le bureau.

Banquière (au téléphone) — Oui ?... Ah ! Très bien, merci. Attend-attend-attend... Elle appelle pour quoi ?... Ah, merde, elle me fait chier tous les jours, en ce moment. Bon tant pis, passe-la-moi quand même.

La banquière soupire en tapotant sur le clavier de son ordinateur.

La banquière adopte un sourire poli comme si la cliente était en face d'elle.

Banquière (au téléphone) — Allô ?... Ah, bonjour, madame Lorient... Mais non, ne dites pas des choses pareilles, c'est toujours avec un grand plaisir que je vous écoute. Alors, dites-moi, qu'est-ce qui vous arrive, aujourd'hui ?... Vous savez que vous pouvez vérifier si votre pension est arrivée depuis internet... Et si vous préférez, comme vous n'êtes pas au fait de la technologie, il vous suffit d'aller dans un distributeur même en dehors des horaires d'ouverture... Vous me flattez, madame Lorient. Merci. Mais ça vous ferait gagner du temps, à vous aussi, vu que vous habitez juste au-dessus et que vous sortez votre petit chien tous les jours.

Comment va-t-il, au fait ?...

La banquière s'adosse confortablement dans son fauteuil.

Banquière (au téléphone) — Ne bougez pas, je vais vous dire ça tout de suite.

La banquière regarde le plafond, puis ses ongles.

Banquière (au téléphone) — Comme je m'y attendais, nous ne sommes que le cinq du mois, ce n'est pas encore là. C'est toujours autour du huit ou du neuf... Mais si, ça fait plusieurs années, déjà. Depuis que je m'occupe de vous, en tout cas... Bon, ce n'est pas bien grave. D'ici la fin de la semaine, tout sera rentré dans l'ordre, faites-moi confiance, madame Lorient. Vous... ? Vous voulez acheter quoi ?

La banquière fronce les sourcils, puis revient à un large sourire.

Banquière (au téléphone) — Ah, mais oui, pas de problème. Vous avez un découvert autorisé de deux cents euros, donc votre bouquet à vingt-cinq sera accepté, ne vous inquiétez pas... Oui, c'est pour la tombe de votre mari, je comprends. Vous n'aurez aucun agio... Aucune pénalité pour une somme aussi faible... Mais pensez bien à payer avec votre carte, d'accord ? Les chèques, c'est pas les mêmes contrôles... Ah, bon ? Comment ça, votre carte ne marche pas ?... C'est votre code ?... Ben, oui, le code qu'il faut taper sur le petit clavier du boîtier où vous mettez votre carte... Ah, mais non,

c'est pas votre numéro de téléphone, qu'il faut mettre, c'est le code qui vous a été envoyé par courrier...

Banquière (*à elle-même*) — J'avais encore jamais eu ça... elle prend le terminal de paiement pour un portable !

Banquière (*au téléphone*) — Et y a quelqu'un qui vous répond ?... Oui ? Vraiment ?... Non, la voix qui vous parle, c'est sûrement la caissière... Du coup, vous faites des chèques, oui, bien sûr. Ils vont pas vous laisser partir sans payer, c'est évident.

La banquière tapote sur son ordinateur.

Banquière (*à elle-même*) — Qu'est-ce qu'elle a fait comme opérations, récemment ?... Ah, ben rien avec sa carte, oui. Pas même un petit retrait.

Banquière (*au téléphone*) — Je vous expliquerai à nouveau la prochaine fois que vous viendrez, d'accord ? Je vous ferai manipuler notre appareil, mais je resterai derrière vous. Pensez à mémoriser votre code... Ou mieux : apportez la lettre avec vous !... Mais non, vous risquez rien, de mettre la carte et le code dans votre sac. Sans un appareil, ça peut pas vous débiter d'argent...

Banquière (*à elle-même*) — Faudra que je pense à pas lui dire que sa carte peut être également utilisée sans contact, sinon la pauvre, elle va encore plus s'emmêler le peu de neurones valides qui lui restent.

La banquière s'avance et s'apprête à raccrocher.

Banquière (*au téléphone*) — Voilà, on fait comme ça. Mais inutile de me rappeler chaque jour, d'accord ?... Oui, merci, bonne journée à vous aussi... Et mes amitiés à votre mari... Euh, quand vous irez sur sa tombe... Enfin vous m'avez comprise.

La banquière raccroche.

Banquière (*à elle-même*) — Qu'est-ce qu'elle va encore nous inventer, la prochaine fois, cette vieille sédile ? Sénile... Débile, ça lui va aussi, de toute façon.

Le téléphone sonne à nouveau.

Scène 2

Damien entre par la porte d'entrée.

Une petite musique accompagne les mouvements de la porte.

La banquière décroche.

Banquière (*au téléphone*) — Oui, ne quittez pas, je vous prie.

La banquière raccroche, puis se rend compte de son erreur, mais hausse les épaules en se levant.

La banquière sort de son bureau et s'approche de Damien.

Banquière — Bonjour monsieur. Que puis-je faire pour vous ?

Damien ouvre de grands yeux devant la beauté et l'élégance de la banquière.

Damien — Euh... Je... Beaucoup, je présume, mais... C'est pas pour ça que je suis là.

Banquière — Qu'est-ce qui vous amène ?

Le téléphone sonne à nouveau.

Damien — Je... J'ai rendez-vous.

Banquière — D'accord. Je peux vous demander de patienter un moment, le temps que je termine avec le téléphone ?

Damien — Oui, bien sûr. Tout ce que vous voulez.

Tandis que la banquière rejoint son bureau en trottinant, Damien s'assied sur une des chaises, les yeux encore pleins des formes de la femme.

La banquière décroche.

Banquière (au téléphone) — Oui, allô ?... Ah, bonjour monsieur Chagnasse...

La banquière tapote sur son clavier d'ordinateur tout en parlant afin d'afficher les informations du client.

Banquière (au téléphone) — Mais ça ne va pas être possible, monsieur... Non, c'est pas que je suis raciste... d'ailleurs, je ne vous connais pas et j'ignore à quoi vous pouvez ressembler, mais... C'est que vous êtes à découvert depuis plus de six

mois en continu, et que vos agios sont maintenant plus élevés que vos revenus, aides comprises. Il va être compliqué de trouver des arguments pour appuyer votre demande. Surtout que le motif n'est pas fait pour nous aider : Disneyland, c'est pas ce qu'on peut appeler d'une nécessité vitale absolue... Oui, peut-être que ça va vous détendre un peu, surtout avec le stress que doit vous procurer votre situation...

Damien se retourne à peine quelques secondes pour regarder la banquière à travers la vitre.

Les gestes de Damien sont fébriles dès qu'il pose les yeux sur elle.

Banquière (au téléphone) — Je peux vous assurer, monsieur Chagnasse, que l'insistance de vos enfants n'influera pas du tout sur la décision de refus qui est inévitable... Et... Non, inutile de...

Banquière (à elle-même) — De me les passer au téléphone...

Banquière (au téléphone) — Oui, bonjour ma chérie, comment tu t'appelles ?... Matéo ?... T'es un garçon, alors, c'est ça ?... Comm...

La banquière regarde le combiné.

Banquière (à elle-même) — Mais c'est qu'il m'a raccroché au nez, le morveux !

Le téléphone ne tarde pas à sonner de nouveau.

Banquière (au téléphone) — Oui ?... Monsieur

Chagn... Hé ! Sur un autre ton, je vous prie ! C'est quand même pas de ma faute s'il a une voix de fille, votre marmot ! J'y connais rien, aux enfants, moi, j'en ai pas encore eu un seul, alors j'ai le droit de me tromper !... Et bien comme vous voulez, venez pour m'en faire mais c'est pas comme ça que vous y arriverez... Ou bien appelez le directeur si ça vous chante... Lui il saura comment on procède, il en a fait trois, et il est déjà grand-père, en plus. Même si ça n'a aucun rapp...

Banquière (à elle-même) — Mais c'est qu'il me raccroche au nez, lui aussi ! De toute façon, on est début août, et je suis toute seule dans l'agence, alors il tombera sur moi à chaque numéro qu'il fera...

Damien jette un œil autour de lui et constate qu'effectivement, la banquière est la seule employée présente dans l'agence.

Banquière (à elle-même) — Vu les quinze mille sept cent trente-deux euros, et dix-huit centimes, de découvert qu'il a, il doit bien connaître le directeur, faudrait que je me méfie quand même de lui...

Le téléphone sonne dans un autre bureau.

Après trois sonneries, le téléphone de la banquière sonne à son tour.

Banquière (au téléphone, prenant une voix grave) — Oui, c'est le directeur...

Banquière (au téléphone) — Ah, vous voyez, quand on a une voix de fille, ça s'entend tout de suite !... Mais je... Oui, mais... Quand vous... Sinon... Vous allez me laisser en placer une, à la fin ?... Vous savez quoi ?

La banquière raccroche le téléphone.

Banquière (à elle-même) — Voilà ! Ça lui apprendra.

Damien se retourne encore pour regarder la banquière, mais revient précipitamment à sa position initiale quand il la voit se lever.

La banquière vient vers Damien et se plante devant l'entrée de son box.

Banquière (d'une voix calme et enjouée) — C'est à nous !

Damien se lève, puis se penche pour voir l'intérieur du bureau.

Banquière — Qu'est-ce qui se passe ? Vous vérifiez s'il n'y a personne ?

Damien — C'est que... Le téléphone a l'air très sollicité.

Banquière — Oui, mais ça y est : j'ai terminé. C'est votre tour.

Damien hésite à entrer.

Banquière — Vous avez des T.O.C. ? Ou bien vous refusez d'être seul avec une femme ?

Damien — Non, non. Je me demande... Rien, en

fait.

La banquière fait le tour de son bureau et vient se placer devant son fauteuil. Elle pointe un doigt vers les deux chaises réservées aux clients.

Banquière — Je vous en prie.

La banquière s'assied sans attendre.

Damien regarde sur les deux chaises, sous les chaises, sous le bureau, mais se redresse en apercevant les genoux de la banquière.

Damien — Oh, excusez-moi.

La banquière se penche pour regarder sous le bureau à son tour, mais ne voit rien.

Banquière — Qu'est-ce qu'il y a ?

Damien — Non, rien.

Banquière — Vous ne cherchez quand même pas s'il y a quelqu'un sous le bureau ?

Damien devient cramoisi.

Damien — Euh... Non, non.

Banquière — J'espère. Parce que ce n'est pas dans les habitudes de la maison.

Damien est déçu.

Damien — Ah ?

La banquière pose ses mains sur le clavier, tout en regardant Damien. Elle tapote machinalement.

Damien est gêné.

Banquière — Vous êtes... monsieur Humbert, c'est bien ça ?

La banquière regarde Damien droit dans les yeux.

Damien est troublé.

Damien — Da...

Banquière — « Da » ? Vous parlez russe ?

Damien — Da... mien ! Vous pouvez m'appeler Damien.

Banquière — Oui, j'ai vu que votre prénom était Damien. Mais nous n'avons pas pour habitude d'appeler nos clients par leur prénom. Je vais donc en rester à monsieur Humbert, si ça ne vous dérange pas ?

Damien acquiesce d'un mouvement de tête.

La banquière tapote sur le clavier et regarde l'écran.

Damien pose les yeux sur une bande de plastique posée sur le devant du bureau, comportant l'inscription « V. TRETANT ».

Damien — Va... Valérie ?

La banquière s'arrête de tapoter et fixe Damien.

Banquière — Pardon ?

Damien pointe son doigt sur le morceau de plastique.